

plusieurs tableaux comportant des données chiffrées, des acquis à propos de chaque règne et conclut que dans la lignée de Septime Sévère, ses successeurs Caracalla et Macrin, mais, surtout Élagabal, ont favorisé la promotion d'*homines noui* aux postes clefs du pouvoir de l'administration impériale tandis que l'on note la prédominance des descendants des vieilles familles sénatoriales dans les rangs des consuls ordinaires ou dans ceux des *adlecti* ou des *candidati*. Comme on pouvait s'y attendre, le plus traditionnaliste de tous a été le faible Sévère Alexandre qui a redressé le déséquilibre dont étaient victimes les anciens nobles dans les deux premières catégories. L'auteur note encore que la période est également marquée par une baisse progressive du nombre de sénateurs africains et une montée en puissance de ceux de l'Est. Ce travail, qui est le fruit d'un important dépouillement des sources historiographiques ou épigraphiques ainsi que de la littérature secondaire, met en valeur les qualités d'historienne de l'auteur. Mais, comme celle-ci le reconnaît elle-même, les lacunes du *corpus* sénatorial dont nous disposons, ainsi que la courte durée des règnes de la plupart des empereurs traités, interdisent de parvenir à des résultats aussi complets que définitifs et ne permettent fréquemment que des ajustements à la marge. On regrette en outre parfois le caractère un peu trop descriptif d'un ouvrage qui consacre beaucoup de pages au récit des règnes. La valeur des sources utilisées n'est en outre sans doute pas assez discutée : Dion Cassius, Hérodien et l'*Histoire Auguste* ne sont ainsi jaugés qu'aux pages 15 et 16 de l'introduction, alors que la partialité du premier, l'imprécision du deuxième et surtout le manque de fiabilité du troisième, notamment à propos des règnes d'Élagabal et de Sévère Alexandre, auraient mérité d'être beaucoup plus longuement développés. Il reste que l'œuvre, qui rassemble et met à jour des données jusque-là éparpillées dans de nombreuses publications et les rassemble au sein de nombreux tableaux d'une commodité certaine, sera d'une grande utilité pour les spécialistes de cette période de l'Empire.

Agnès MOLINIER-ARBO

Björn SCHÖPE, *Der römische Kaiserhof in severischer Zeit (193-235 n. Chr.)*. Stuttgart, Franz Steiner, 2014. 1 vol., 401 p. (HISTORIA-EINZELSCHRIFTEN, 231). Prix : 72 €. ISBN 978-3-515-10695-5.

Ce volume imposant constitue une nouvelle illustration de l'intérêt qu'a suscité ces dernières années l'organisation du Palais et de sa cour à l'époque sévérienne, communément considérée comme une période cruciale de transition dans l'histoire de l'Empire. L'ouvrage se divise en sept parties, dont la première est en fait l'introduction (p. 13-23) : l'auteur, après avoir fait le point des différentes caractéristiques de l'Empire sévérien qui, depuis le célèbre essai d'E. Gibbons, seraient à l'origine de ce qu'on a appelé « la crise du III<sup>e</sup> siècle » et du passage à l'Empire tardif, présente les trois sources principales (Dion Cassius, Hérodien et l'*Histoire Auguste*) dont on dispose sur ces années, et en analyse les qualités mais aussi les limites. Le chapitre 2 propose ensuite une bibliographie critique de tous les ouvrages qui, depuis Mommsen jusqu'à nos jours, se sont penchés sur le thème et fait ressortir l'intérêt du biais par lequel il souhaite aborder l'histoire de la cour impériale : il s'inscrit dans la continuité des études qui, depuis quelques années, ont commencé à envisager celle-ci comme une véritable entité sociale révélatrice de l'évolution du régime impérial. Il l'aborde

lui-même sous cinq angles différents : le cérémonial de la cour, les membres de celle-ci, le Palais en tant qu'édifice en devenir et l'environnement immédiat de la cour. Le chapitre 3 (« Der Hof als Handlungskomplex », p. 37-82) envisage, à travers les rituels de la *salutatio* et du banquet, lieux privilégiés d'interaction entre le Prince et l'aristocratie, les changements qui affectent la proximité du prince et des couches supérieures de la société : il note, par une étude des différents règnes sévériens, qu'à cette époque, entre autres à cause des fréquentes et longues absences du prince de Rome, c'est de moins en moins le rang social qui détermine l'ordre et la facilité d'accès au prince, mais les relations personnelles avec celui-ci. Le très dense chapitre 4 (« Der Hof als Gesellschaft », p. 83-217) veut explorer, par deux biais principaux, les Amis du Prince et les femmes de sa famille, quelles catégories de personnes lui étaient physiquement le plus proches et quelles conséquences cela impliquait pour ses relations avec les élites traditionnelles. Après des réflexions terminologiques préliminaires, il passe ainsi en revue les *amici* attribués par les sources aux différents Sévères, pour noter que si tous les aristocrates sont par définition amis du Prince, la mise en scène de cette amitié devient de plus en plus formelle, alors que les vrais familiers des Sévères sont souvent, au-delà des distinctions traditionnelles entre les ordres, les personnes en qui il a le plus confiance, souvent des chevaliers, voire des affranchis et des eunuques. Le rôle des princesses sévériennes, sur lequel on a récemment beaucoup écrit, est ensuite abordé : l'auteur souligne de manière attendue que, si celles-ci ont joué un rôle central dans la propagande dynastique contemporaine, elles ne se sont trouvées qu'épisodiquement au cœur des intrigues de pouvoir à la cour : aucune n'a en tout cas possédé une influence politique déterminante. Le chapitre 5 (« Der Hof als Ort », p. 218-268) s'inscrit à la croisée de thèmes déjà abordés par deux publications récentes, *Palast und Stadt im severischen Rom* (hg. N. Sojc, A. Winterling et U. Wulf-Rheidt, Stuttgart, Franz Steiner Verlag — B. Schöpe en fut un des contributeurs ; *AC* 84 [2015], p. 516-518) et *Les voyages des empereurs dans l'Orient romain. Époques antonine et sévérienne* (éd. A. Hostein et S. Lalanne, Paris, Errance, 2012 ; *AC* 83 [2014], p. 452-454) et dont B. Schöpe rejoint de manière générale les conclusions : après avoir montré qu'au début du III<sup>e</sup> siècle, *Palatium* commence à désigner, en plus de la Colline et des édifices qui la recouvrent, plus généralement le séjour du prince, il énumère, en tenant compte des dernières découvertes archéologiques, les transformations que connut le Palais sous la dynastie, avec un intérêt particulier pour les jardins (*horti Spei ueteris* et *Lamiani*) : il met en évidence le relatif désintérêt des empereurs pour les villas situées aux alentours de Rome ou en Italie, et démontre de manière intéressante que les années 193-235 constituent une période de transition où les Romains, tout en continuant à considérer la Ville comme le séjour par excellence des Césars, commencent à s'habituer aux absences de ses princes et au caractère mobile de la cour. Dans le brillant chapitre 6 (« Der Hof und seine Umwelt », p. 269-344), l'auteur envisage les interactions et les conflits discernables pendant cette période entre les différentes instances de la cour et les hautes magistratures traditionnelles : l'étude d'une part, de l'octroi des *ornamenta consularia*, du consulat, des préfetures de la Ville et du prétoire, et, de l'autre, de la composition du *consilium principis* et la revue des différents *principes officiorum* connus met en évidence que les deux structures, auparavant incompatibles, deviennent de plus en plus poreuses et les passages de l'une à l'autre de plus en plus fréquents. Le

chapitre 7 (p. 345-359), qui résume tous les acquis des parties précédentes, souligne, en guise de conclusion, que les années 193-235 ne furent pas à l'origine du déclin mis en scène par E. Gibbons et ses émules : les relations entretenues par les Sévères avec les couches supérieures de la société romaine voulaient s'inscrire dans la lignée des dynasties précédentes et les transformations que connut la cour à cette époque furent la conséquence de circonstances extérieures, guerres civiles, absences répétées du prince ou même âge de celui-ci. Les véritables mutations doivent être recherchées plus tard dans le III<sup>e</sup> siècle, à la cour des empereurs soldats, dont la description reste encore à faire. On ne peut que saluer la parution d'un ouvrage qui se situe à la pointe de la recherche actuelle sur l'Empire romain et est d'une remarquable qualité scientifique : chaque chapitre commence par des mises au point terminologiques, envisage tous les types de sources à la disposition de l'auteur et l'ensemble est assorti d'une bibliographie complète. Tout au plus peut-on quelquefois regretter qu'une des sources principales, la peu fiable *Histoire Auguste*, soit à propos de certains règnes, peut-être faute d'autres matériaux, trop prise au sérieux. Mais cette remarque n'enlève globalement rien aux multiples mérites d'un ouvrage dont la lecture est à notre sens indispensable aux spécialistes des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de l'Empire. Agnès MOLINIER-ARBO

Michèle COLTELLONI-TRANNOY & Yann LE BOHEC (Ed.), *La guerre dans l'Afrique romaine sous le Haut-Empire (Actes du CXXXVI<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques « Faire la guerre, faire la paix », Perpignan, 2011)*. Paris, Éditions du CTHS, 2014. 1 vol., 252 p., nombr. ill. (COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES. HISTOIRE, 54). Prix : 22 €. ISBN 978-2-7355-0802-0.

Sont ici publiés les actes du 136<sup>e</sup> Congrès des sociétés historiques et scientifiques qui s'est réuni en mai 2011 à Perpignan, consacré à l'Afrique romaine, du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C, autour du thème « Faire la guerre, faire la paix ». Les sources anciennes relatives aux conflits et aux troubles qui ont opposé Romains et Africains, plus ou moins abondantes selon les périodes et les événements, ont conduit les intervenants à privilégier la guerre comme champ d'étude lors de cette rencontre. Néanmoins, et c'est là un des intérêts de cet ouvrage, les communications se démarquent par un effort de relecture des sources, un renouvellement des interrogations et des modes d'investigation. Il en ressort des communications aux approches originales qui, comme l'a souligné Mireille Corbier dans la conclusion, font cependant trop de place aux études de cas, au détriment d'une analyse plus globale sur la guerre. L'ouvrage se compose de deux grandes parties : l'une chronologique, l'autre thématique. Après un bref avant-propos consacré à la mémoire de Jean-Marie Lassère, disparu en 2011 et à qui la rencontre fut dédiée, Y. le Bohec fait, en guise d'introduction, un bilan historiographique sur la guerre romaine. C'est l'occasion pour l'historien de revenir rapidement sur la définition de notions et de thèmes centraux tels que la guerre, l'Afrique et la romanisation. Dans la communication qui ouvre la première partie de l'ouvrage, Y. Le Bohec brosse un tableau chronologique des guerres qu'a connues l'Afrique sous le Haut-Empire, sur base des sources littéraires et épigraphiques. En distinguant la vraie guerre, relevant du conflit patriotique ou ethnique, des actes de brigandage et des troubles à l'ordre public, l'auteur conclut à la rareté des guerres dans cette région